

Les sorcières d'Akelarre de Pablo Agüero, sorti en salle en 2020 n'était pas passé inaperçu puisque ce film a été est resté le film le plus primé aux Premios Goya (l'équivalent des Césars français).

Le film se passe au début du XVIIe siècle, en 1609, dans le pays basque espagnol. Là on retrouve un petit groupe de jeunes femmes vivant en autarcie attendant le retour de leurs maris pêcheurs. A travers ce film nous pouvons nous demander comment la femme dans ce film est considérée comme une révoltée pourchassée, une servante du diable et comme un bouc émissaire des mutations sociales au début du XVIIe siècle.

Dans ce film nous pouvons en premier lieu remarquer que ces femmes sont prises pour cibles, ainsi par leurs conditions féminines inférieures elles sont soumises à la volonté de conquête absolue des antiféministes représentés ici par le juge tout puissant. A cette période l'Inquisition fait en effet rage dans toute l'Espagne et cette liberté qu'ont ces femmes à manifester leur joie et leur autonomie leur est insupportable. Cette omnipotence du clergé est due à une volonté de conquête religieuse du monde rural. En effet la Réforme luthérienne, fondant la base du protestantisme fait peur à la couronne espagnole, et cette dernière juge donc nécessaire un plus grand contrôle sur le monde paysan, le premier foyer du paganisme et du protestantisme, en fondant la justification de cette Inquisition sur une connaissance avancée des saintes écritures.

Or ces femmes sont un obstacle pour l'Inquisition, leur culture purement orale et leur connaissance et maîtrise des plantes, comme elle l'était globalement dans les campagnes au début du XVIIe siècle, apparaît comme une adversité à l'orthodoxie très masculine de l'époque. Ces femmes ainsi vues comme des impies révoltées sont pourchassées par cette Inquisition. Accusées tout au long du film de pratiquer le sabbat, on comprend assez vite que peut importe qu'elles n'aient pas exécuté de rituels sataniques, la sentence est déjà scellée. Les femmes sont donc ici fragiles, soumises à une justice toute puissante qui use d'astuces pour les dupes comme lors de cette scène d'un interrogatoire surréaliste où le spectateur comprend assez vite que la justice est partielle et qu'elle ne cherche qu'à les faire avouer par la force ou par la ruse.

Les références aux diables sont légions dans ce film, des références pour la grande majorité basées et appuyées par le *Malleus Maleficum* de 1486 qui est en quelques sortes le plus grand et fameux manuel de démonologie de cette période. Par la suite après avoir compris que leur sort ne se dirigeait que vers une mort certaine, l'une des femmes Ana décide de se faire passer bel et bien pour un servante du diable ayant envolté ses comparses pour servir Satan. Ce choix peut sembler incohérent mais il témoigne au contraire d'une grande liberté. La liberté de choisir leur mort : une mort digne, commune, et à travers laquelle en quelques sortes elles retrouvent leurs libertés.

A travers ce film Pablo Agüero nous offre un portrait de femmes intimidées et réprimées par leur société mais qui grâce à la révolution réussissent à retrouver un semblant de liberté implicitement. Elles nous permettent de voir et d'incarner les massacres des sorcières durant l'Inquisition en révélant leur bêtise et leur incapacité à correspondre à une démarche purement chrétienne mais que ceux-ci cachent une volonté d'asservissement puisant à travers un enseignement par la violence et l'exemple. Ainsi ces femmes se posent en étendard contre ce vol de leur liberté et pour la possibilité de vivre libres, libres de leurs mouvements de leurs actes et de leurs paroles. Nous pourrions voir, et il serait intéressant de se questionner sur la manière dont cette volonté libertaire des femmes va s'accroître et se manifester pendant le siècle des Lumières.

